

Fantasmes cinématographiques

L'industrie du cinéma transforme et exploite un vécu émotionnel délibérément occulté et nous détourne de sa résolution. De nombreuses personnes, attentives à la vie prénatale et périnatale, reconnaissent aujourd'hui ce que nous savons d'instinct sur l'importance d'une naissance naturelle.

Bien que de nombreux psychothérapeutes aient rapporté comment leurs clients se libèrent de certains blocages émotionnels en vivant en thérapie le ressenti d'une naissance traumatisée, l'enjeu que représentent les premiers mois de la vie pour la réalisation de l'être reste largement occulté. De nombreuses études confirment pourtant que les conditions physiologiques et psychologiques dans lesquelles la future mère vit la grossesse et l'accouchement influencent directement le fœtus et, par voie de conséquence, la manière dont ce dernier sentira la vie (1).

Vécu foetal

Lorsqu'il n'est pas accueilli par des parents aimants, conscients de l'importance de dénouer leur vécu familial refoulé, l'enfant vit les événements qui jalonnent son existence en résonance avec ses empreintes prénatales et périnatales. La répression éducative lui en interdit bientôt toute expression considérée comme inacceptable socialement. L'enfant est contraint de refouler son vécu, de s'identifier au rôle que lui imposent ses parents et de se construire une personnalité dissociée, qu'il fera fonctionner comme un système de défense et d'agression par lequel il *déjouera* sa souffrance. Sur le plan collectif, la structuration de ce refoulement conditionne l'édification des hiérarchies sociales et l'évolution des sociétés humaines, chacun cherchant à faire prévaloir ses impératifs névrotiques dans le domaine qui l'occupe socialement.

Les sociétés antiques croyaient que l'univers était périodiquement «infesté», et qu'un rituel sacrificiel ou une guerre étaient alors nécessaires pour «purifier» le sang des divinités et rétablir le flux de la vie. Tous les mythes anciens décrivent le combat de héros légendaires luttant contre des monstres figurés comme *dévorants* ou *étouffants* : *sphinx, méduses, araignées* ou *vampires, etc...* Dans l'imaginaire collectif, ces représentations fantasmatiques et les violences qu'elles

impliquaient avaient pour fonction de maintenir le refoulement des traumatismes, dont personne ne reconnaissait l'émergence et le potentiel libérateur. Nos sociétés modernes ont élaboré des idéologies religieuses, des courants politiques et des créations culturelles qui ont la même fonction.

Inconscient collectif

Les productions cinématographiques ayant réalisé les meilleures ventes mondiales mettent en scène des luttes dramatiques – et toujours inégales – opposant une poignée de héros à une force gigantesque, qui menace de les précipiter vers leur destruction. Leur succès confirme l'intérêt que ces représentations fantasmatiques suscitent pour des millions de spectateurs à travers le monde. C'est le cas du *Titanic* de James Cameron (1998), récompensé par onze Oscars, qui vient en tête du box-office historique. C'est aussi vrai pour la trilogie de Peter Jackson *Le Seigneur des Anneaux*, pour *La Menace fantôme (Star War I)* de George Lucas (1999) ou, plus récemment, pour la série *Harry Potter*. Dans chacun de ces scénarios, le rapport au drame vécu par les héros représente un enjeu central pour l'ensemble de la communauté humaine. Au travers des mécanismes de sélection, de projection et d'identification, les spectateurs appréhendent ces luttes exemplaires dans la terreur des épreuves éducatives qu'ils ont subies et refoulées, intensifiées par la mise en scène dramatisée d'empreintes prénatales et périnatales.

Dans un ouvrage consacré à la naissance, Arthur Janov cite des témoignages de patients qui revivent au cours de leur thérapie la sensation corporelle de «[se] *battre tout au long d'un passage circulaire*»; d'être «*coincé dans un tunnel étroit, un puits ou un ascenseur*»; d'être «*devant un mur*» ou encore l'impression «*de ne pas avoir de freins et de vivre les dernières secondes de [sa] vie*». L'empreinte de ce qu'il nomme la «*souffrance primale*» se manifeste par une activité cérébrale induite, impliquant par la suite des cauchemars récurrents ou des fantasmes qui contribuent à modeler l'inconscient collectif. Nous trouvons dans les productions cinématographiques des représentations de ce vécu, non reconnues comme telles, qui assurent par ce fait même une certaine notoriété à leurs concepteurs.

Naissances perturbées

De fait, nombre de films procurent au public une profusion d'images associées à une naissance rendue traumatisante par des conditions d'accouchement incompatibles avec son processus naturel : *couloirs étroits, progressions laborieuses, situations d'oppression ou luttes frénétiques précédant une libération, sensations de vertige, etc...* Lorsque les médecins imposent à la mère la position couchée, lui injectent un anesthésiant et la contraignent à accoucher sans intimité, ils perturbent gravement le déroulement de la naissance. Même administré localement, le produit chimique bloque des messages neuronaux et dérègle le cycle harmonieux des contractions utérines. Le bébé, drogué lui aussi, est affaibli et ne jouit plus de l'énergie lui permettant de se positionner convenablement. Après avoir ainsi entravé sa venue au monde, les médecins l'extirpent alors souvent aux forceps. Loin d'être exceptionnelles, ces modalités sont devenues la règle en matière d'accouchement, avec le développement de ce que l'obstétricien Michel Odent nomme «*l'industrialisation de la naissance*», dès la fin de la Première guerre mondiale.

Certaines mises en scène de l'industrie cinématographique sont particulièrement révélatrices de cet interventionnisme envahissant et de la configuration des rejouements qu'il implique pour les nouvelles générations. Dans *Matrix* (1999), le premier film de la trilogie des frères Wachowski, un héros prénommé *Neo* – qui signifie *nouveau* – est pressenti comme «*l'Élu*» qui pourra libérer l'humanité à condition qu'il accepte d'explorer «*la Matrice*» – une métaphore de la structure coercitive de l'éducation au refoulement. Il débute son retour vers le monde réel par une angoissante renaissance, où l'accompagne une poignée de «*survivants*». Dans une ambiance d'urgence médicale, il est englouti par le tain glacé d'un miroir, puis se débat tel un fœtus pour s'extraire d'un milieu quasi-utérin, avant

Notes :

(1) Consulter les références de cet article sur sa version intégrale : <http://www.regardconscient.net/archi05/0502foetus.html>

(2) Appelé également *électrode fatale*, ce dispositif est composé d'un fil relié au *monitoring* se terminant par deux crochets que le médecin visse dans le cuir chevelu du bébé, dès que sa tête est visible par l'ouverture du col de l'utérus.

d'émerger au sein de la Matrice, chauve et nu, au milieu d'une effrayante usine à bébés (*images ci-dessous*). Saisi sans ménagement par les pinces métalliques d'un automate qui le tient à la gorge et le déconnecte, il est aspiré par un siphon et finit sa chute dans une fosse d'eau, avant qu'un bras articulé ne le dépose, sans connaissance, sur le pont du vaisseau des survivants.

Dominés par les machines

La force évocatrice des images et du scénario de *Matrix* a fait de cette trilogie l'objet d'un véritable culte inaugurant, pour certains, un courant artistique propre au troisième millénaire. Cet attachement s'explique si l'on songe qu'aucune instance parentale, médicale ou médiatique ne reconnaît aujourd'hui la souffrance endurée par des générations de nouveaux-nés et d'enfants, du fait de l'inconséquence des adultes qui devraient les accueillir et les accompagner en conscience. Les épisodes II et III amplifient la sensation d'impasse qui débouche finalement sur une confrontation titanesque, à la mesure de cet enjeu non reconnu. Dans *Matrix Reloaded*,

les hommes se terrent dans une ville au centre de la terre, assaillie par les Machines : des poulpes mécaniques ont envahi les canaux d'évacuation dans lesquels ils naviguent et menacent l'existence même de ce dernier refuge. Les dernières scènes de *Matrix Revolutions* montrent Neo en combat singulier contre un programme informatique humanisé à son contact et devenu incontrôlable, à l'image de la névrose parentale et sociale. Le sacrifice de « l'Élu » – approuvé par la hiérarchie des Machines en gage de sa propre survie – offre alors une rémission à la communauté humaine décimée.

Lien rompu

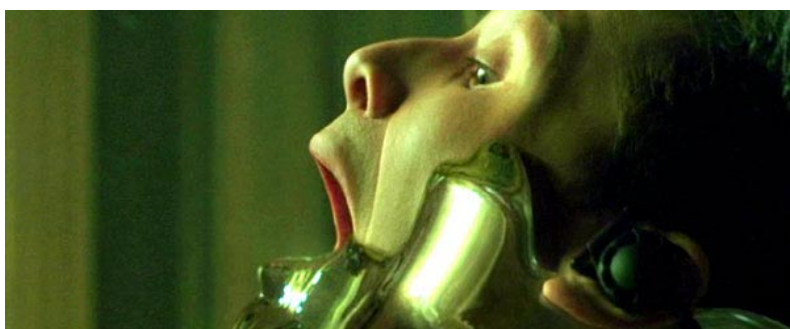
Pour élaborer leur conte mythique, Larry et Andy Wachowski disent s'être inspirés de la puissance évocatrice des *comic books* de leur enfance, empruntant nombre de références aux mondes de la littérature, de la philosophie et des religions. Cependant, l'origine de leur idéation et de celle de leurs concepteurs artistiques est, quoiqu'ils en disent, plus profonde : elle réside dans leur propre rapport à la vie. Les

fantasmes qu'ils mettent en scène dans leur trilogie renvoient notamment à l'extrême abandon qu'occasionne la rupture infligée à l'intimité de la mère et de l'enfant par la médicalisation systématique des pratiques obstétricales et les rituels éducatifs qui s'en suivent. Comme le souligne encore le Dr Michel Odent : « *Il est aujourd'hui routinier d'attribuer le qualificatif de normal à toute naissance par voie vaginale, même s'il y a eu perfusions d'ocytocine, péridurale, forceps ou ventouse, épisiotomie et injection d'un médicament pour [précipiter] la délivrance du placenta.* » Nous refoulons ces sensations innommables, que l'industrie du cinéma réactive à travers des représentations fantasmatiques, comme celle de la Matrice à laquelle Neo et ses compagnons sont connectés par un câble électrique planté dans leur crâne, qui n'est pas sans rappeler le dispositif de *monitoring interne* souvent utilisé dans les salles d'accouchement (2).

Dans son ouvrage *Le Fermier et l'Accoucheur*, qui vient de paraître en français, le Dr Odent pose cette question : « *Quel est l'avenir d'une civilisation née sous péridurale ?* » Il fait remarquer que lorsqu'on les force à mettre bas de cette manière, les brebis ne s'intéressent pas à leurs agneaux et les guenons à qui l'on inflige une césarienne ne s'occupent pas davantage de leurs petits. Toutes les sociétés traditionnelles ont cherché à perturber les premiers contacts entre la mère et son bébé. L'industrialisation de la naissance intensifie à l'échelle du monde les conséquences dévastatrices de cette grave anomalie relationnelle : de nos jours, le dispositif mis en place par le corps médical *interdit* à la plupart des femmes qui accouchent dans nos pays de garder un lien affectif naturel avec leur nouveau-né.

Aujourd'hui, il nous appartient de réaliser en conscience ce que nous savons d'instinct sur l'importance d'une naissance naturelle pour l'enfant et pour l'humanité.

Marc-André Cotton



Traumatisme

« Dans une ambiance d'urgence médicale, Neo est englouti par le tain glacé d'un miroir, puis se débat dans un milieu quasi-utérin, avant d'émerger au sein de la Matrice, chauve et nu, au milieu d'une effrayante usine à bébés. »